

appellera cela faire une course, une promenade. On ne se dira plus en partant que ces mots « Tiens, je sors » ou bien « je vais dîner chez Vannier » ou bien encore « je vais faire un tour à la pêche, je reviens tout à l'heure, veille au pot-au-feu, je t'apporte à l'instant des truites du lac Abénakis. » — « Veux-tu une tranche de venaison ? il y a deux originaux qui m'attendent dans leur *ravage*, au troisième rang de Gayhurst, est-ce un filet ou un morceau d'aloyau qu'il te faut ? dis. » Oh ! les beaux dimanches que nous passerons là ! sur les bords du lac Abénakis, le gros bout de nos perches de ligne passé dans l'œil de la poêle à frire, le petit bout tendu au-dessus du lac, — ici le beurre pétille en même temps qu'à l'autre bout la truite sautille et frétille, qui peut jamais demander plus ?

Dans la construction d'un chemin de fer d'une longueur de vingt-cinq milles, les *traverses* sont très nombreuses, et cependant on pourrait compter celles du chemin de Lévis et Kennébec une par une, et c'est à peine si on arriverait ainsi au chiffre des obstacles, autres traverses, qu'il a fallu surmonter pour arriver aux résultats actuels. Nous avons vu le président et les directeurs à l'œuvre et nous sommes contents d'eux. Le président surtout a mis tout son esprit, parfois son éloquence, et son cœur toujours et partout, au service de la cause. Ajoutons à cela, la grande influence que lui donne sa position publique, comme président de la Chambre, et on comprendra qu'on ne saurait faire trop belle la part de l'Hon. J. G. Blanchet dans le succès de l'entreprise.

Les deux contracteurs, MM. Larochelle et Scott, ont eu à remplir une tâche qui, pour être moins brillante, n'en a pas été moins effective. A eux incombait le rude labeur, les travaux de calcul, de combinaisons et d'organisation, la surveillance journalière des opérations. Parfois, les

moyens pécuniaires manquaient, alors M. Scott partait aux Etats-Unis ou en Angleterre et en revenait sa sacoche de voyageur pleine d'écus. Sans ressources personnelles, presque sans protection, ils ont réussi à se procurer des sommes énormes. On leur reprochera peut-être d'avoir trop fortement escompté l'avenir, mais si on les connaissait davantage on ne s'inquiéterait pas pour si peu. En fait d'avenir, ils ont dans leur activité, leur énergie, leur courage, leur persévérance un fonds de réserve qui ne s'épuisera jamais.

La famille Larochelle est une famille d'ingénieurs. Ils sont quatre frères, tous quatre admirablement doués pour l'étude et les travaux de la mécanique. L'un d'eux, surtout, M. Hypolite, héritier du talent paternel, met du génie dans le génie. La statique et la dynamique n'ont pour lui aucun secret ; il croit au levier d'Archimède, donnez-lui un point d'appui et il soulèvera le monde. En attendant, il coupe les rochers, enlève des montagnes, jette des ponts sur les rivières, taille le fer, le bois, suit à la fois les mouvements et les travaux de cinquante hommes de métiers différents, en mettant la main partout et le plus habile de tous.

C'est un bel établissement que celui des frères Larochelle à Saint-Anselme. Il y a là une semence de ville qui germera bientôt et fructifiera. Leur père, en posant la première pierre de sa maison dans cette vallée alors pleine d'ombre, entrevoyait déjà sa destinée. Là où il n'a laissé qu'une maison s'élève aujourd'hui un village traversé par une voie ferrée. Avant dix ans, ce village portera le nom de Larochelleville.

Napoléon Larochelle est l'âme de sa famille et de l'établissement. Il a la haute-main sur toutes les opérations, et ses conseils prévalent même quelquefois dans les travaux de pure mécanique. Il est partout à la